

UNE VIE DE MARIONNETTES et L'HISTOIRE D'UNE COLLECTION



UNE VIE DE MARIONNETTES et L'HISTOIRE D'UNE COLLECTION

PREFACE



Depuis *quasi* soixante ans, ma vie est comme gérée par les marionnettes. Elles se sont inscrites progressivement dans mon existence avec une persévérance inlassable au point que je peux très légitimement me poser la question suivante : qui manipule qui ? Clarifier ce point d'une dépendance assumée à ces compagnes

pittoresques venues des quatre coins du Monde, ne présente en fait que peu d'intérêt puisque cette analyse, trop tardive désormais, n'aurait que peu d'effets sur la réalité de la situation. Elles sont là, en multitude, et je ne peux vivre sans elles. Cela admis, j'ai le sentiment que je ne sais rien faire d'autre que de m'occuper d'elles, les faire jouer, les collectionner, comme si c'était une sorte de devoir imposé. J'ai dû accepter de leur donner la vie, l'espace et les soins qu'elles exigent et leurs besoins sont sans limites.

Cet écrit se propose de présenter au mieux comment s'organise et s'assemble cette population hétéroclite, issue des cultures les plus diverses et procédant d'une créativité fantaisiste des plus remarquables. Cet effort de classification s'accompagnera d'un historique qui rappellera les grandes étapes de la constitution de ce fond qui ne cesse, encore à ce jour, de se développer. Ce recours autobiographique à la mémoire s'impose pour dégager autant que faire se peut, les axes dominants d'une Collection élaborée par de vrais coups de cœur, par des dons, des opportunités et des décisions plus rationnelles.

DES REPERES HISTORIQUES

1948-1955

Dans ma toute première enfance je n'ai aucun souvenir de marionnettes si ce n'est la mémoire très floue d'un spectacle où j'avais dû être mené par l'Ecole : je revois des herbes dans lesquelles apparaissent des animaux. C'est bien peu. A Carcassonne, où nous habitions, il n'existait pas de Théâtres de marionnettes et à la différence d'aujourd'hui il n'y avait pas de spectacles « Jeune Public ». Les seules attractions où nous allions, enfants, étaient les cirques, Amar, Pinder, qui étaient de vrais évènements dans la ville, avec leurs chapiteaux, leurs ménageries et surtout les Parades enchanteresses des chars qui déambulaient sur les boulevards pour annoncer les représentations.

Dans ma famille personne ne possédait de marionnettes. C'est dire que quand tout commença ce NOËL-là, je n'y connaissais rien.

1955-1959 : L'ENFANCE DE L'ART



Pour le NOËL de 1955, je reçus huit petites marionnettes à gaine. Je ne me souviens pas de les avoir demandées. Je ne sais qui de mon Père ou de ma Mère eut l'initiative de ce cadeau. C'était une petite troupe de huit personnages inspirés du Guignol lyonnais, aux têtes et aux mains en composite, à base de sciure de bois, moulé, finement colorées. Au début je n'y ai guère joué. Cette année-là commençait mal pour moi. Je dus, en effet subir une importante intervention chirurgicale. Je passais ainsi plusieurs mois hors du foyer. Quand je revins guéri, mon frère m'avait fabriqué un très joli Castelet, peint en rouge. A partir de ce moment ce fut le déclic. Ce Castelet se révéla être l'élément manquant qui donnait sens aux marionnettes. Je me mis à faire des petits spectacles dont je suis bien incapable aujourd'hui de dire de quoi ils parlaient. Ma petite sœur fut ainsi ma première spectatrice. Lors des vacances d'Eté nous rejoignons la maison de mes Grands Parents paternels où se réunissaient tous leurs enfants et petits-enfants ce qui faisait une importante assemblée. Je m'y produisais régulièrement devant grands parents, oncles, tantes, cousins. Probablement en raison de mon jeune âge, je fus reconnu avec bienveillance dans mes premiers actes de marionnettiste et encouragé par le cercle familial.



Mon appétit pour les marionnettes se développa très vite. Dès 1957, j'acquis deux nouvelles marionnettes à gaine. Il y avait à Carcassonne un Magasin de jouets merveilleux, Le Paradis des Gosses, rue Antoine Armagnac tenu par



Monsieur Marre. Ce magasin était une étape fondamentale de mes pérégrinations dans la ville. Monsieur Marre était un homme débonnaire, patient et extrêmement dévoué à sa clientèle enfantine. J'étais un client assidu de la boutique. Je m'offris donc un Mickey et un Petit Loup qui



me permirent de renouveler les trames de mes petites pièces. C'est là, dans ce magasin aujourd'hui disparu, lieu de tous les désirs, de toutes les tentations, que commença alors mon goût toujours vivace d'acheter des marionnettes pour me constituer des troupes.

Un peu plus tard, farfouillant chez Monsieur Marre lors de mes visites régulières pour découvrir les « nouveautés », je tombais sur un coffret contenant trois petites marionnettes à fils : Pinocchio, son père Gepetto et la bienfaitrice Fée Bleue. Je fondais de plaisir et repartis nanti de mes premières marionnettes à fils. Cette fois je réalisais moi-même des petits castelets adaptés à cette nouvelle technique, faisant de petits décors d'ambiance avec des pastels, et je repartis dans de nouvelles histoires. Mon public se renouvelait. Devenu jeune oncle, je trouvais auprès de mon premier neveu et de sa sœur un nouveau public, toujours disponible et attentif.



Pour compléter la petite Troupe de Pinocchio, je fis ma première commande « officielle » à Monsieur Marre. La manufacture qui fabriquait ces délicates marionnettes tarda à honorer la commande et je dus développer une longue patience contraire à ma nature. Enfin, alors que je me résolvais à ne jamais les recevoir, elles arrivèrent. Ce fut ma première attente. Ce ne fut pas la dernière cependant ! Je laisse imaginer ce que pouvaient être les petites Pièces que je jouais avec application avec une telle Troupe si hétéroclite, mais, mon jeune Public semblait s'en satisfaire.



En 1959, ma Collection se monte à dix-huit Marionnettes pour enfants : dix à gaine, huit à fils. Ce premier fond va déterminer un des axes de développement futur des plus constants, à savoir, les marionnettes pour les enfants.

En 1959, j'entrais au Lycée. Absorbé par cette nouvelle vie, je désinvestis mes jeux de marionnettes. Il ne se passa rien de vraiment notable dans ce domaine si ce n'est que fréquentant un Atelier d'arts plastiques proposé par un Professeur de dessin, Jean Beaubois, je réalisais une série de têtes de marionnettes en terre cuite mais qui ne furent jamais terminées, demeurant, donc, au stade de projet à moitié accompli.

Ces neuf années représentent la plus longue interruption dans l'exercice de ma vie de marionnettes.



1968 : UNE RENCONTRE

En 1969, je suis à l'Université de Lettres depuis deux ans. L'année précédente des difficultés personnelles m'éloignent quelques temps de la Faculté. C'est alors que je tombe littéralement amoureux d'une marionnette à fils vue dans une boutique d'ameublement de la ville, représentant une sorte de Pierrot et sur lequel j'effectue un transfert affectif si intense que mes parents me l'offrent. C'est vraiment ce que je peux analyser comme la magie des marionnettes tant sa présence dans ma vie se révéla réconfortante.



DE 1969 A AUJOURD'HUI, EN 2014, LES MARIONNETTES SE SONT DEFINITIVEMENT INSTALLEES DANS MA VIE ET NE SEMBLANT PAS PRÊTES D'EN SORTIR. ELLES Y SONT A TROIS TITRES : EN TANT QU'ACTRICES DE SPECTACLES, COMME OBJETS D'ENSEIGNEMENTS ET COMME ELEMENTS DE COLLECTIONS. CES TROIS FILS S'ENTREMELENT ET S'ENTRELACENT AVEC UNE TELLE VIGUEUR, SE DYNAMISANT MUTUELLEMENT, QU'IL ME FAUDRA POUR CET ECRIT LES DISSOCIER AU RISQUE D'ÊTRE INCOMPREHENSIBLE. SERONT, DONC, DISTINGUES, POUR LA CLARTE DU PROPOS, LES RECITS SUR LES ENSEIGNEMENTS, PUIS, SUR LES SALLES ET LES SPECTACLES ET, ENFIN, SUR L'ACCROISSEMENT DE LA COLLECTION.



1969-2014 : L'ENSEIGNEMENT DES MARIONNETTES



En 1969, il m'est opportunément proposé de former de futures Jardinières d'enfants, -actuels Educateurs de jeunes enfants-, à l'usage éducatif des marionnettes. Devant travailler et nécessité faisant loi, je me lance dans l'aventure « à l'aveuglette » puisque je n'ai, d'une part, jamais fabriqué de marionnettes moi-même (hormis les quelques têtes jamais finies, évoquées plus haut) et que, par ailleurs, la question de leur utilisation pédagogique ne m'a jamais effleuré.



Rétrospectivement, je réalise que j'ai eu bien raison d'accepter et ce, à plusieurs titres. Devant mettre « la main à la pâte », j'ai dû inventer mes propres manières de fabriquer des marionnettes ce qui fut fort utile quand je repris les spectacles, comme je l'expliquerai bientôt. Ce fut, enfin, l'occasion de nouer des liens vivants et pérennes avec cet Art. Cette première expérience fut tous bénéfices.

Cela m'a permis de développer et de consolider dans le domaine des marionnettes une réelle autodidaxie,-embryonnaire dans l'enfance-, se révélant être un mode d'apprentissage parfois périlleux mais véritablement enrichissant puisque libéré, en quelque sorte, des pressions et influences qu'auraient pu amener des formations académiques et sauvegardant *in fine* ma propre nature créatrice.



Je décidais de faire réaliser aux futures éducatrices une Troupe de marionnettes à gaine avec lesquelles elles pourraient faire de petits spectacles aux enfants ou amener les plus grands d'entre eux à en créer eux-mêmes. Cette Troupe était constituée de personnages emblématiques de l'imaginaire enfantin, du moins tel qu'il m'apparaissait en ce temps-là. Il y avait ainsi, un garçonnet, une fillette, un père, une mère, une fée, une sorcière, un diable et, enfin, un personnage de type sauveur héroïque. Je pensais que les multiples combinaisons entre eux soutiendraient au mieux l'intérêt des jeunes spectateurs. Mais comment s'y prendre pour les élaborer? Je n'en avais aucune idée. Je me résolus à inventer

un système un peu caduc où sur la base d'un bigoudi qui servait à mettre le doigt (l'index) qui soutiendrait la tête, on fabriquait tant bien que mal la tête de la marionnette réalisée avec de la pâte à papier. Il n'existait point, alors, les pates de modelage auto durcissantes qui facilitèrent tant, par la suite, les réalisations.

Les « choses » ne se passèrent pas trop mal puisque je fus reconduit les années suivantes. Pendant plusieurs années, donc, sortirent de ce Centre de formation, des séries de marionnettes qui, je l'espérais, pouvaient enrichir les pratiques éducatives.



Conséquence directe des mouvements contestataires de 1968, un grand dynamisme collectif animait des expériences créatives de toutes sortes qui se revendiquaient d'une recherche du « vrai », d'un retour à « l'authentique » et surtout, de l'affirmation de l'imagination au pouvoir. Nous jouissions d'une grande liberté d'entreprise, non contrariée par les règlements de toutes sortes actuels, et nourrie d'un intérêt renouvelé pour les droits de l'enfant dans son propre processus de développement. Animés par une créativité non bridée, nous pouvions mener des expériences éducatives nouvelles. Des supports tels que les marionnettes connurent alors une très réelle effervescence. C'est ainsi que, pour ne pas réduire la proposition à une simple animation divertissante, je me constituais une petite théorie sur les fonctions de la marionnette auprès des enfants jeunes, en partie inspirée par mes

En d'autres termes, j'ouvris un chapitre nouveau dans mes questionnements, chapitre toujours ouvert et au travail, portant sur les bénéfices que pouvaient tirer les enfants au contact de cet Art pour s'affirmer et s'émanciper par l'activation de leur imagination.

propres expériences d'autrefois, mais aussi en phase avec les mouvances libertaires qui s'affirmaient de tous côtés dans la Pédagogie.



Les mentalités sociales et institutionnelles étaient ouvertes délibérément à ces innovations ce qui, bien entendu, facilitait et stimulait des mises en œuvre de dispositifs pédagogiques inenvisageables encore quelques années auparavant. En 1978, tout en continuant mes interventions auprès des Educatrices, je fus sollicité pour animer des ateliers-marionnettes auprès d'enfants en maternelle. J'œuvrais avec eux quand ils revenaient de la cantine et avant la reprise des classes. C'étaient de courts moments quotidiens et je les accompagnais dans de rapides réalisations en papier. De 1979 à 1986, je formais une Equipe d'Auxiliaires de puériculture dans une Crèche hospitalière. J'avais pour parti pris de répondre toujours positivement aux demandes qui m'étaient faites et cette diversité, voire disparité, de propositions

soutint mon propre développement pédagogique, chaque pratique nouvelle enrichissant mon bagage de connaissances. Ce que je découvris ainsi sur les questions du développement de l'enfant, de ses besoins imaginatifs, des méthodes actives, me permit d'étayer plus sérieusement mes propres théorisations et furent certainement le point de départ de mes recherches doctorales sur la Pédagogie de l'imaginaire. En quelque sorte, mon goût pour les marionnettes que je considérais comme un amusement enfantin, prenait maintenant de nouvelles finalités (contribution à l'expansion des tempéraments enfantins) et donnait à mes jeux une légitimité que je n'aurais jamais pu imaginer sans le bouillonnement intellectuel et ce foisonnement d'expériences de toutes sortes, dans tous les domaines, bien particuliers à ces années-là.

Pour l'anecdote, j'ai été amené à revoir certaines de ces marionnettes, des années plus tard. Elles avaient bien résisté au temps et malgré la modestie de leur conception, continuaient vaillamment leur service dans les Crèches et autres Jardins d'Enfants où elles étaient employées.



Mai 1985. Des cours de jardinage par paille.

En 1981, le local dont je suis le locataire et où est installée ma première Salle de Spectacles de Marionnettes depuis 1976, est mis à la vente. Il se situe dans une petite rue du Centre historique de Montpellier. Disposant d'un bail, j'ai une priorité pour l'achat. Que faire ? Après quelques temps de réflexion, la raison s'impose : un départ est préférable au vu de l'état des locaux, leur prix et la difficulté croissante de leur accessibilité pour le Public dans un quartier qui se piétonnise progressivement. En contrepoint de cette contrainte matérielle, l'envie m'est venue d'ouvrir une Ecole de Marionnettes, impossible à installer dans le local montpelliérain. Le choix se porte donc sur l'acquisition d'une maison « Vigneronne » dans un village de la proche périphérie urbaine, Saint Jean de Védas. C'est une vaste bâtisse qui outre ses nombreuses pièces, autorisant habitation et espaces pédagogiques, dispose d'une grande remise agricole idéale pour aménager un nouveau Théâtre.

En 1983, l'Ecole de Marionnettes est prête pour recevoir ses premiers élèves. Elle sera active jusqu'en 1989.



Désirant procéder avec méthode, je structure les apprentissages par niveaux autour de l'objectif central qui est de mettre l'énergie créatrice de l'élève au service de son développement positif individuel. Pour ne pas m'égarer théoriquement, j'entreprends un Doctorat, -achevé en 1986-, pour éclaircir au mieux les complexités pédagogiques et donc humaines de cette finalité. La première année, j'accueille trois élèves. Puis, les années suivantes, par un bouche à oreille favorable, l'Ecole se développe avec des élèves de tous âges, enfants et adultes, amateurs et professionnels, chacun porteur de ses propres préoccupations. En 1985, je suis amené à étendre les propositions puisque je reçois des demandes de formations sur la photographie, sur l'écriture, sur le chant, sur les arts plastiques. Je réunis autour de moi une petite équipe d'Artistes compétents dans leurs domaines respectifs et décidés à transmettre. L'Ecole ainsi structurée, l'année se déroule selon un Emploi du temps bien rôdé : chaque élève conçoit son projet artistique et en entreprend la réalisation. Les deux premiers trimestres s'achèvent chacun par une Audition où est présentée l'avancée des travaux. Enfin, le résultat est présenté lors du Gala qui s'étend sur le Mois de juin. Le mois de Mai

devient le Mai pédagogique, temps de découvertes pour les élèves, où ont lieu des Conférences, des Concerts, des Expositions, surtout, en fait, des rencontres avec des Artistes, des Penseurs, des Universitaires confirmés. En 1989, répondant à mon sentiment d'avoir transmis tout ce que je savais dans le domaine de la création et redoutant désormais de « ressasser », voire de « radoter », s'impose à moi avec force la nécessité de reprendre ma carrière de Marionnettiste, mise en veille pendant toutes ces années-là. Je ferme donc l'Ecole. Pédagogiquement, cependant, jusqu'en 2011, je continue la formation pour les Educatrices de Jeunes Enfants, initie des personnels de Crèches, donne quelques Conférences. Depuis 2011 jusqu'à ce jour en 2014, je dirige des Ateliers éducatifs-marionnettes pour des enfants de deux à trois ans accueillis en Collectivité que j'initie à cet Art merveilleux.

Ecrire son histoire, c'est se souvenir : vingt-cinq ans après, en janvier 2014, lors d'une représentation du Spectacle de NOËL, au THEÂTRE DU CAUCASE, je retrouve une ancienne élève de la Classe de chant, venue avec son enfant, émouvante rencontre à la fois marque du temps et signe de sa continuité.